

"Je me sens utile et nécessaire"

Alors que le Festival de Cannes bat son plein jusqu'au 25 mai, Pascal Légitimus, de passage à La Réunion, nous a livré son sentiment sur cet univers où il se voit comme un transmetteur. Et il nous livre une facette inédite de sa personne : le photographe passionné par les coquillages.

Pour beaucoup de spectateurs, c'est la comédie qui vous a révélé à eux avec Les Inconnus. Comment se porte ce genre dans notre pays ?

"Je ne suis pas un spécialiste de la comédie en France, parce que elle est quand même assez large. Mais si on parle du cinéma, il y a beaucoup plus de comédies depuis quelques années parce qu'on a remarqué que le cinéma français un peu plus intellectuel a perdu par rapport au cinéma de comédie, qui, lui, évidemment, est plus dans le show-business comme La bande à fifi, Baby-Sitting, tous ces films de comédie qui traitent de sujets plus ou moins légers. Ce sont les chaînes de télévision qui donnent la la pour l'acquisition de certains films parce que les films, aujourd'hui, sont construits pour les audiences télé, mais pas pour le cinéma. C'est un petit peu démagogique de faire des films de comédie pour aimer le plus grand nombre de spectateurs.

Même scénario sur scène ?
La comédie sur scène se porte très bien parce qu'il y a quand même une part d'elle qui est liée à l'humour, notamment le mode stand up qui est tendance depuis 10 à 15 ans, une mode qui perdure aux États-Unis depuis les années 50, au Québec et également en France, même si on ne l'appelle pas stand up mais qu'on parle plutôt de chansonniers. On a toute une génération qui s'est imprégnée de Bourvil, de Fernandel, de Funès et de Robert Lamoureux. Ensuite il y a eu la période des troupes, comme Le Splendide, Les

Branquignoles, Les Inconnus aussi. On s'est rendu compte aujourd'hui qu'on utilisait déjà des humoristes dans des émissions de télé, comme troubadours ou bouffons de l'audiovisuel sur des faits d'actualité. Au théâtre, je pense qu'il y a plus d'équilibre. Beaucoup de pièces traitent de sujets profonds qui ont du sens et, à côté, il y a les vieilles comédies de boulevard classiques.

À quelle occasion vous êtes-vous essayé au théâtre ?

En 2003. J'ai joué dans ma première pièce, Nuit d'ivresse. J'ai été engagé pour remplacer Francis Huster aux côtés de Michel Bernier. Après j'ai démarré quasiment une pièce tous les deux ans jusqu'à aujourd'hui où je joue dans Duplex.

Justement, parlez-nous de cette pièce qui semble avoir un certain succès...

En effet, c'est une pièce qui marche très, très bien, et qui a failli nous échapper parce qu'elle était prévue pour la télévision : on l'a jouée trois fois devant 400 personnes et puis, stop, fini. Mais toute la production a estimé que ce serait bien de continuer. On l'a donc jouée 40 fois à Paris du 22 février au 31 mars et on avait 10 000 réservations avant de commencer et sans publicité ! Forts de tout ça, après avoir réuni 40 fois entre 800 à 1000 spectateurs, on nous a proposé de récidiver en mai et juin, puis de septembre à décembre. Et il y a une tournée en septembre 2025 qui se met en place actuellement. Donc l'humour et la comédie se portent plutôt bien mais on sent qu'il



Pascal Légitimus expose ses photos de coquillages qui ont séduit des chaînes d'hôtels pour illustrer des produits dérivés.

proches, enseignants, me disent qu'ils reçoivent des diktats venus d'en haut-lieu, qu'il leur faut appliquer même si le résultat n'est pas très bon. J'ai l'impression que c'est voulu. Le contrôle passe aussi par les artistes, pour éviter que ça déborde.

Y voyez-vous une tendance sociétale ?

Oui, je crois que toutes les œuvres artistiques, quelle que soit leur nature ou leur forme, collent à l'actualité parce qu'il faut ce que l'on appelle des "référénts". Les gens ont besoin qu'on leur dise comment penser. Depuis mai 68, je pense que ce sont les mêmes événements qui sont récurrents : il n'y a que la forme qui change. Je pense qu'il y a une volonté de faire peur avec des sujets comme l'écologie, le climat, la santé, l'alimentaire, les migrants... Je ne veux pas faire du complotisme mais je crois qu'il y a une vraie volonté que les gens soient affaiblis pour des raisons obscures. Si on creusait le sujet, on deviendrait vite cyniques. Mais c'est un fait que tous les événements artistiques collent à ces scénarii. La société a besoin d'exutoire et les artistes et leurs œuvres servent d'exutoire.

Comédien au cinéma et au théâtre, réalisateur : où se sent le mieux Pascal Légitimus ?

Le but, c'est de m'exprimer, alors qu'importe la forme ! En même temps, je considère, sans aucune prétention, que je suis plutôt un transmetteur aujourd'hui. Je me sens utile et nécessaire. Je fais beaucoup de masterclass depuis 22 ans dans des entreprises ou dans les écoles de cinéma et de théâtre. J'ai enseigné entre autre à l'école EICAR (*métiers du cinéma et de l'audiovisuel*, NDLR), au cours Florent... Je constate qu'il y a un besoin de transmission, parce que beaucoup de gens ne savent pas comment ça fonctionne. Les jeunes ont besoin d'être abreuvés par les anciens parce qu'aujourd'hui, ils "bouffent" n'importe quoi sur les écrans. Les sujets ne sont pas creusés. Même à l'école, je constate que le niveau a baissé. Des amis



Le comédien était à La Réunion, durant trois jours, pour le tournage des scènes où il interprète le rôle d'un chaman guérisseur.

ture pour avancer. C'est pour ça que les humoristes sont subversifs, parce qu'on peut dire des choses graves entourées d'un petit paquet cadeau. L'humour sert à ça.

Quand vous arrivez à La Réunion, constatez-vous les mêmes difficultés qu'aux Antilles ?

Non je trouve que La Réunion a un côté un peu plus lâché prise, plus indépendante. Il y a moins de contrôle parce que la population est plus importante et que le territoire est plus vaste. Mais il y a les mêmes problèmes administratifs. Tout est compliqué. Et tout est cher.

Vous êtes venu tourner dans Vade Rétro : votre avis sur le film ?

Je suis juste venu trois jours. J'ai un petit rôle, mais très performant, dans ce film de vampires : je joue un chaman, qui est le père de l'héroïne (une Réunionnaise, Yolène Gontran, NDLR). C'est croustillant. Je connaissais le réalisateur, Antonin Peretjatko. Il a un humour cinglant, il casse le système mais avec beaucoup de finesse. J'avais déjà joué dans son film La loi de la jungle, où il casse l'administration. Dans Vade Rétro, il s'en

prend aux rapports humains, c'est caustique, cruel et réaliste à la fois.

Vos projets pour les prochains mois ?

Poursuivre la tournée Duplex, comme évoqué. Et faire des expositions photos. Je collectionne les coquillages depuis l'âge de 12 ans et j'ai commencé depuis deux ans à faire des photos. J'ai créé un site e-commerce et un Instagram ([artimusphotographie.com](https://www.instagram.com/artimusphotographie.com), NDLR) pour vendre et présenter mes photos et mes tableaux. En décembre, à Roanne, j'ai vendu 18 photos et tableaux en deux heures ! Lors de ma prochaine expo, je vais montrer 40 photos de coquillages dans la neige qui ont tous une couleur différente, une forme particulière. J'ai reçu des appels du pied de quelques hôtels qui voudraient exploiter ces clichés pour faire des mugs, des serviettes. Je suis en train d'y réfléchir. Je dois aussi réaliser un film l'année prochaine et j'ai deux propositions de rôles en début d'année 2025. Je n'en parle pas trop parce que ce n'est pas encore signé...

Propos recueillis par
Mireille Legait



Pascal Légitimus, le passionné de coquillages (photos DR).